

Source : CIA – [CIA-RDP90_00965R000100260020-4.pdf](#)

Document déclassifié en partie. Copie aseptisée approuvée pour sortie le 21/12/2011

LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE INVISIBLE

De Walter H. Bowart et Richard Sutton

Note de l'éditeur : Le livre *Opération Mind Control* de Walter Bowart a provoqué un tollé dans la communauté du Renseignement des États-Unis lors de sa première publication en 1975. Les recherches de Bowart sur l'implication des agences gouvernementales dans des expériences humaines dangereuses et souvent mortelles sur des citoyens involontaires, a ouvert la voie à une nouvelle ère dans la révélation de ces pratiques anticonstitutionnelles.

En conséquence, de nombreuses expériences de ce type ont été interrompues et les agences gouvernementales responsables ont été contraintes de divulguer des informations qui étaient auparavant cachées au grand public.

Bowart a poursuivi ses recherches sur les effets horribles et paralysants de l'exploitation gouvernementale de ses propres citoyens dans le cadre d'expérimentations de contrôle mental. Ce qu'il a découvert est plus incroyable que n'importe quel roman de science-fiction.

Dans le manuscrit encore inédit, *The Invisible Third World War*, Bowart et son co-auteur Richard Sutton révèlent que le monde est déjà enfermé dans une guerre mortelle et invisible, luttant pour le prix ultime : l'esprit de l'homme. Lorsque la première bombe atomique a explosé à Alamogordo, au Nouveau-Mexique, en 1944, les guerriers du monde moderne ont fait l'expérience d'une vision plate qui a changé à jamais la nature de la guerre. Les hommes qui ont construit la bombe ont réalisé que les populations civiles étaient désormais des cibles inévitables et que la guerre conventionnelle était désormais devenue un déclencheur dangereux susceptible de catalyser des représailles destructrices avec des armes nucléaires.

Des méthodes de guerre aussi démodées que la poudre à canon, employées par les révolutionnaires combattant des conflits prolongés, ont été soudainement perçues comme des menaces potentielles susceptibles de déclencher l'holocauste nucléaire. Les guerriers comprirent que le seul moyen sûr de faire la guerre était de la faire en silence. La guerre invisible - ou IW, comme on l'a appelé - est devenue une nécessité. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les recherches sur l'IW avaient sérieusement commencé et, au cours des décennies suivantes, les guerriers modernes ont développé un certain nombre de méthodes insidieuses pour soumettre les populations ennemies sans même savoir qu'une guerre avait commencé.

Les armes secrètes et invisibles représentent désormais une menace pour la vie encore plus inquiétante que même l'holocauste thermonucléaire. Non seulement ces armes ont

été développées à l'insu de leurs victimes, mais, pire encore, elles ne peuvent même pas être détectées au moment même où elles assassinent ou robotisent des populations civiles. Ce n'est que si le voile du secret est levé que les peuples libres du monde auront un espoir de survivre assez longtemps pour se libérer de l'avenir sombre et invivable promis par la technologie de la guerre invisible.

Guerre chimique et biologique. Les fléaux secrets.

Les gouvernements expérimentent sur leurs propres citoyens. En Union Soviétique, les victimes n'ont jamais l'occasion d'en parler. Mais dans une société soi-disant libre - s'ils sont suffisamment en forme pour se rappeler qu'ils ont été victimes - les citoyens peuvent non seulement en parler, mais ils peuvent même poursuivre leur gouvernement en justice. Un large éventail d'expériences de guerre invisible menées sur des citoyens involontaires par le gouvernement des États-Unis ont déjà été révélées.

Dans un certain nombre d'expériences, une équipe secrète de la CIA et de l'armée a infecté les Américains avec des germes mortels entre 1949 et 1969. Équipés de filtres nasaux et d'autres équipements de protection, ces agents clandestins ont ciblé les populations civiles d'Hawaï, d'Alaska, de New York, de Floride et de Californie avec des méthodes expérimentales. armes biologiques.

À l'aide de valises astucieuses et d'une Mercury 1954 équipée de doubles silencieux et de sorties d'échappement allongées, les espions ont projeté leurs nuages de peste le long de quatre autoroutes à péage de la ville de New York et à travers les tunnels Lincoln et Holland encombrés par les navetteurs.

Les attaques contre la Floride ont été suivies d'une épidémie de coqueluche au cours de laquelle 12 personnes sont mortes.

En 1950, une arme secrète de guerre biologique lancée depuis un navire de la Marine a recouvert la baie de San Francisco. Trente ans plus tard, après avoir pris connaissance de l'expérience, les victimes ont réagi en intentant des poursuites judiciaires contre le gouvernement.

Des agents gouvernementaux ont injecté à des milliers d'Américains sans méfiance des germes tels que la syphilis, et des incidents similaires se sont produits en Grande-Bretagne et en Union soviétique.

Maintenant que des documents autrefois secrets sur la guerre biologique ont été publiés après près de 30 ans, au moins une partie de cette horrible histoire peut être racontée.

Ce que nous pouvons apprendre des documents que le gouvernement est prêt à publier n'est que la pointe de l'iceberg invisible. Le fait que des civils innocents aient été victimes de la part de leurs propres gouvernements montre cependant clairement la menace que représentent les technologies de guerre invisibles d'aujourd'hui.

Holocauste microbiologique

Les guerriers microbiologiques de l'Holocauste ont été occupés à développer des armes de guerre biologiques depuis la préhistoire, lorsque les chamans ont pour la première fois empoisonné leurs ennemis.

Le souvenir de l'utilisation politique de la maladie pendant les Croisades et l'Inquisition était peut-être trop frais dans l'esprit d'Hitler pour lui permettre de libérer le vaste arsenal amassé par les scientifiques nazis.

Les Japonais, cependant, n'avaient pas de tels scrupules. Après la Seconde Guerre mondiale, des procès pour guerre bactériologique ont eu lieu et ont condamné un certain nombre de criminels de guerre. Ces procès, encore plus sensationnels que ceux de Nuremberg, n'ont guère retenu l'attention de la presse de l'époque.

La guerre biologique a ensuite été utilisée pendant la guerre de Corée, puis au Vietnam. L'histoire la plus hideuse est peut-être celle de la fuite de germes d'anthrax provenant d'armes dans la ville isolée et secrète de Semipalatinsk, en Union soviétique. Là-bas, il y a quelques années à peine, des centaines de personnes sont mortes dans d'horribles souffrances à cause de germes de charbon créés à des fins de guerre biologique.

Les développements génétiques actuels dans ce qu'on appelle "l'ADN recombinant" menacent de libérer des souches mutantes de guerre biologique dont le monde ne se remettra peut-être jamais. Malgré un traité international interdisant le recours à la guerre biologique, certains pays trichent aujourd'hui et l'utilisent quand même.

Selon des documents du Pentagone récemment publiés, les Soviétiques pourraient bien avoir utilisé des armes de guerre chimiques et biologiques en Afghanistan.

Peste des Montagnes Rocheuses

Lorsque la nouvelle de la fuite secrète de cartouches de gaz neurotoxique "Weteye" de l'armée à Denver, Colorado, a été publiée, cela a fait frissonner les citoyens de Mile High City. Denver serait-elle le premier Semipalatinsk des États-Unis ?

Une controverse sur la manière de se débarrasser des bombes à gaz neurotoxique a fait rage ces dernières années dans l'Utah et le Colorado.

Le gouvernement américain voulait expédier les bombes vers un endroit éloigné de l'Utah, car la tâche de neutraliser les bombes semblait impossible. Le gouvernement a annoncé qu'il chargerait les bombes dans des avions et les transporterait de Denver vers une région isolée de l'Utah. Cependant, personne ne voulait que des bombes fuyantes soient lancées au-dessus de la campagne, et une vive protestation s'est élevée. Aujourd'hui, ces bombes à gaz neurotoxique se trouvent dans un dépôt de stockage près de l'aéroport international Stapleton de Denver, suintant de leur contenu toxique tandis que les législateurs du Colorado et de l'Utah affrontent les bureaucrates du Pentagone sur la question de vie ou de mort de savoir quoi faire avec les gaz neurotoxiques indésirables.

Les sorciers de la mort

Comme la guerre biologique, la guerre chimique a été développée pour la première fois dans l'Antiquité et a été utilisée lors des Première et Onzième Guerres mondiales, de la guerre de Corée et du Vietnam.

Déguisée en "herbicide" au Vietnam, l'arme de guerre chimique Agent Orange, par exemple, a empoisonné des milliers de GI américains. Aujourd'hui, ces GI souffrent des séquelles de l'arme, incapables de recevoir une compensation adéquate de la part de l'Oncle Sam, qui continue de minimiser les dangers de l'agent Orange.

En 1980, l'Union soviétique a attaqué les rebelles afghans avec le gaz neurotoxique meurtrier Soman, se moquant de tous les traités en vigueur.

Selon le général Nikolai Chernov, les Soviétiques équipent chaque division de l'armée de camions décontaminants TMS-65. Les troupes du Pacte de Varsovie dirigées par les Soviétiques utilisent régulièrement des gaz neurotoxiques. des exercices de guerre utilisant des armes "réelles" et déployant 100 000 soldats spécialisés en guerre chimique et biologique.

Les États-Unis entretiennent trois millions d'obus d'artillerie "sarin" provoquant des convulsions, plusieurs milliers de bombes "sarin" et des centaines de milliers de mines terrestres à gaz. Les armes à gaz neurotoxiques représentent les deux tiers des 150 000 tonnes de gaz toxiques dans l'arsenal américain.

Comme elle l'a fait pour la guerre biologique, la CIA a testé des armes de guerre chimique sur des citoyens américains, attaquant des centaines de GI involontaires avec du BZ, un hallucinogène 100 fois plus puissant que le LSD. Il était toutefois difficile pour les victimes du BZ de se plaindre des séquelles des tests, car le BZ les laissait amnésiques.

L'expert en Renseignement de la CIA, John Stockwell, a démissionné avec horreur après les révélations des atrocités de la guerre chimique par l'agence. Malgré les protestations de Stockwell et d'autres hommes de conscience, un puissant lobby exige aujourd'hui le rejet de tous les traités interdisant les armes à germes et gaz neurotoxiques.

Le développement de la guerre chimique chevauche celui de la guerre biologique et le développement de la nouvelle science du génie génétique, qui pose un danger encore plus grand par son invisibilité que ne le fait l'holocauste nucléaire bien connu et déjà prédit.

Contrôle mental - La connexion CIA-Nazi

Les sorciers clandestins de la "Guerre froide" recherchent de nouvelles technologies pour contrôler de force l'esprit humain depuis plus de 40 ans.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les dirigeants des agences de Renseignement nazies et américaines unissent leurs forces pour construire un réseau de Renseignement allié, le chef des espions nazis Reinhard Gehlen, William Donovan de l'OSS et J. Edgar Hoover du FBI, ont tous conspiré pour développer des armes de contrôle mental.

Hoover et Donovan, comme leurs homologues nazis, ont chargé d'éminents psychiatres de leur pays de mettre au point une technologie de fabrication d'automates.

Les recherches nazies sur le contrôle mental, qui ont débuté dans les années 1920 à l'Institut Kaiser Wilhelm, ont inspiré les atrocités commises dans les camps de concentration par le tristement célèbre Josef Mengele et d'autres. Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les recherches américaines ont porté sur les anciens combattants en convalescence.

L'inspiration nazie pour les opérations de contrôle mental de la CIA a été récemment documentée avec la déclassification d'un projet intitulé Paperclip.

Paperclip a évolué vers une série de projets de la CIA utilisant des cobayes civils involontaires - ceux-ci comprenaient des noms de code tels que Bluebird, Artichoke, Midnight Climax et le désormais tristement célèbre MKULTRA. Des documents liés à ces projets ont révélé que les psychiatres américains les plus respectés et les plus influents ont conspiré pour utiliser des armes de contrôle mental contre des Américains involontaires - et ont réussi.

Frankenstein américain

Depuis l'époque du légendaire chef de guerre de la Chine ancienne, Sun Tzu, le contrôle mental est l'arme militaire la plus recherchée. Les techniques de contrôle mental ont été développées et affinées au cours des civilisations successives de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte, de l'Empire Maya, de la Grèce, de Rome, de l'Europe médiévale, de l'Allemagne nazie, de la Russie soviétique, de la Chine rouge et, enfin, des États Unis.

Certaines des méthodes de contrôle mental les plus largement utilisées comprennent la manipulation sexuelle, l'hypnose médicamenteuse, la modification du comportement et diverses autres méthodes qui contrôlent la liberté de pensée d'un individu.

Malgré ses démentis antérieurs, la CIA a réussi à laver le cerveau des Américains.

Psychiatrie

La psychiatrie institutionnelle est devenue un instrument de contrôle civil de l'État moderne.

Les tactiques policières de contrôle mental ont complètement remplacé le système de justice pénale en Union soviétique. Derrière le rideau de fer, là où des conditions intolérables auraient déclenché la révolte, les techniques psychiatriques ont transformé la population soviétique en un troupeau d'automates terrifiés et apathiques, avec un contrôle mental soviétique de haute technologie utilisé contre les dissidents politiques pour les faire taire en permanence.

Aux États-Unis, l'industrie de la santé mentale travaille depuis de nombreuses années selon des plans de type soviétique afin de remplacer le système judiciaire américain par des opérations de contrôle mental.

Contrôle mental électromagnétique. Le signal de Moscou

Protégées par le refus du grand public de croire que de telles choses puissent réellement se produire, les forces soviétiques envoient des rayonnements micro-ondes invisibles sur

les Américains depuis plus de 20 ans, déclenchant mystérieusement des cancers, des problèmes cardiaques, des cataractes et des stress émotionnel.

L'étrange zapping soviétique de l'ambassade américaine à Moscou, un incident connu sous le nom de "signal de Moscou", pourrait bien avoir été la première salve de la guerre invisible des armes électromagnétiques.

En 1962, alors qu'ils fouillaient l'ambassade à la recherche d'insectes, le personnel de sécurité américain a détecté un faisceau micro-ondes dirigé directement vers l'ambassade. Naturellement, le Pentagone et la communauté du Renseignement se sont alarmés de la possibilité d'effets neurologiques et comportementaux sur le personnel diplomatique.

Tout en gardant secrète la connaissance du faisceau micro-ondes du personnel de l'ambassade en souffrance pendant 12 ans, la CIA a lancé un projet baptisé Pandora, qui visait à comprendre les motivations des Soviétiques pour l'attaque micro-ondes.

Le personnel de Pandora a découvert que les Soviétiques menaient de vastes opérations de recherche sur les micro-ondes depuis des années et qu'ils avaient concentré leurs études sur les effets émotionnels et mentaux des micro-ondes.

À l'été 1965, un groupe de réflexion affilié au Pentagone appelé Institute for Defence Analysis a convoqué un groupe de travail spécial pour reproduire les expériences soviétiques et analyser le problème.

La Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) a alors commencé à expérimenter l'effet des micro-ondes sur des singes rhésus au Walter Reed Army Research Institute. Les résultats sont toujours classés Top Secret, mais des études récentes en double nous apprennent que les micro-ondes provoquent de profonds effets sur le système nerveux central et modifient le comportement des singes rhésus.

Lors d'une réunion au sommet à Glassboro, dans le New Jersey, en juin 1967, le président Lyndon Johnson demanda au premier ministre soviétique Alekseï Kossyguine d'arrêter le signal de Moscou.

En 1969, d'éminents scientifiques spécialisés dans les micro-ondes se sont réunis au Collège médical de l'Université de Virginie à Richmond pour un symposium de trois jours sur les effets biologiques et les implications sur la santé des rayonnements micro-ondes. L'autorité des micro-ondes, le Dr Karel Marha de Tchécoslovaquie, a déclaré que les effets biologiques des micro-ondes comprenaient des douleurs à la tête et aux yeux, de la fatigue et une faiblesse générale, des étourdissements et des vertiges, une mauvaise nuit de sommeil, de l'irritabilité, de la peur, de l'hypocondrie, de la tension, de la dépression, l'inhibition des fonctions intellectuelles. et une diminution de la mémoire.

Pourtant, la plupart des participants au symposium ont ignoré les dangers des effets biologiques humains. Le biophysicien de recherche, le Dr Allen H. Frey, s'est toutefois montré plus qu'intéressé. Frey avait déterminé que les humains pouvaient réellement entendre des micro-ondes pulsées à des fréquences allant de 300 à 3 000 mégahertz.

Les nouvelles commencent à se répandre.

Ce n'est que lorsque le chroniqueur Jack Anderson a publié l'histoire du "Signal de Moscou" en 1972 que le public a commencé à découvrir la vérité.

Plusieurs mois après la diffusion de la rubrique micro-ondes d'Anderson, les Soviétiques ont accusé les États-Unis d'avoir irradié le magicien des échecs [Boris Spassky](#) avec des appareils électroniques, lui faisant perdre un match de championnat contre Bobby Fischer. Le 7 février 1976, le Los Angeles Times citait l'ambassadeur américain Walter J. Stoessel Jr. disant à son équipe que les micro-ondes pouvaient provoquer des leucémies, des cancers de la peau, des cataractes et diverses formes de maladies émotionnelles. Stoessel lui-même souffrait d'une mystérieuse maladie ressemblant à une leucémie, qui provoquait des nausées et des saignements dans les yeux. Deux de ses prédécesseurs à l'ambassade sont morts d'un cancer.

Selon le conseiller à la sécurité nationale Zbigniew Brzezinski, le personnel de l'ambassade américaine à Moscou souffre du taux de cancer le plus élevé au monde. Aujourd'hui, malgré un bref répit, le bombardement de l'ambassade continue, tandis qu'une grande partie des preuves recueillies par les agences de Renseignement américaines restent classifiées.

Cependant, lever le voile sur le projet Pandora a révélé une boîte pleine de secrets sur les effets des micro-ondes.

La longueur d'onde d'Eugene

"Un signal radio puissant susceptible d'affecter la santé humaine a été surveillé dans plusieurs endroits d'Eugene et dans les airs à trois mille pieds au-dessus de la ville", a proclamé le Eugene Register-Guard le 26 mars 1978. "La source du signa radio est inconnue".

Ainsi, Eugene, dans l'Oregon, est devenue la première grande agglomération à subir les effets des risques biologiques électromagnétiques.

Peu de temps avant que le Register-Guard ne publie l'histoire, un habitant d'Eugène d'âge moyen, nommé Walter Deposkey, a présenté des symptômes remarquablement similaires à ceux attribués au mal des micro-ondes.

Il a remarqué une étrange vibration émanant de l'intérieur de sa maison. Il entendit des voix. Il ne pouvait pas dormir. Il présentait une brûlure de la cornée.

Marshall van Ert, ingénieur industriel de l'Université de l'Oregon, chargé d'enquêter sur les plaintes de Deposkey, a découvert qu'il souffrait des mêmes symptômes alors qu'il se trouvait au domicile de l'homme.

Dérangé, van Ert a recruté plusieurs ingénieurs locaux pour enquêter. Les ingénieurs ont mesuré un signal radio inhabituel qu'ils ont déterminé comme étant capable de produire des risques biologiques potentiels.

Après avoir incité en vain les agences de santé publique à enquêter davantage sur la question, van Ert a révélé l'histoire dans les journaux.

Le signal Eugene a été décrit comme une impulsion radiofréquence à 4,75 mégahertz. Il a été enregistré dans au moins deux maisons locales et à 3 000 pieds au-dessus de la ville. La puissance du signal était évaluée à 500 000 watts, soit 10 fois la limite autorisée par la Federal Communications Commission (FCC). Le signal s'étendait jusqu'à la ville suivante, Corvallis.

Après avoir reçu 150 plaintes documentées concernant le signal, le gouverneur Bob Straub, le sénateur Mark Hatfield et le membre du Congrès Jim Weaver ont été incités à exiger une enquête de l'Agence de protection de l'environnement (EPA).

Une analyse des données par la Section de contrôle des radiations du Département de la Santé de l'État a déterminé qu'il y avait une "cause probable" reliant les plaintes à cette fréquence étrange.

Clifford Shrock, un analyste des fréquences radio de Textronix, Inc. qui avait écrit des manuels d'électronique pour la CIA et la National Security Agency (NSA), a déclaré : "J'ai été surpris. Je n'avais jamais rien vu de semblable auparavant."

Les réactions à l'histoire ont afflué du monde entier. Des appels sont venus de personnes ayant des histoires similaires à raconter sur leurs propres régions éloignées. Plusieurs appels sont venus de techniciens proposant leurs hypothèses sur le signal, suggérant un lien possible avec les radiations d'armes secrètes.

Les habitants d'Eugene ont rapidement commencé à se renseigner sur les risques biologiques liés aux rayonnements électromagnétiques (EMR).

Personne, cependant, n'a pu aller au fond du problème d'Eugène. Le chef adjoint de la division Enforcement de la FCC, Richard Smith, a catégoriquement attribué la fréquence à un émetteur naval à Dixon, en Californie, surnommé le "Dixon Duck".

Van Ert et d'autres ont contesté cette conclusion. La Marine a nié que le Dixon Duck en soit responsable. Cependant, lorsque les techniciens de l'EPA sont finalement arrivés, ils ont proclamé que le mystérieux signal n'existait pas du tout.

Van Ert, Shrock et d'autres qui avaient ressenti le signal et l'avaient mesuré étaient fortement en désaccord avec eux.

Mais les enquêteurs de l'EPA ont tenu une conférence de presse au cours de laquelle ils ont discrédité les rapports de l'étrange Eugene Signal et sont immédiatement retournés à leur siège de Las Vegas, où ils ont refusé de parler aux journalistes.

Après cela, l'enquête a été complètement abandonnée. Le Signal Eugène reste un mystère officiel.

Même si les habitants d'Eugène ne le savaient pas, les États-Unis et l'armée soviétique travaillaient depuis des années à perfectionner l'utilisation des fréquences électromagnétiques comme armes psychologiques mortelles.

Des symptômes similaires signalés dans des endroits comme Timmons et Kirkland Lake au Canada ont été attribués à une émission de radio soviétique notoire surnommée par les opérateurs de radio amateurs "le pivert".

Ces effets ressemblent fortement aux risques biologiques inhérents aux armes invisibles comme l'impulsion électromagnétique (EMP) en cours de développement par le Pentagone.

"Le Pivert"

Le 14 octobre 1976, les communications radio à travers le monde ont été perturbées par de puissantes ondes radio émanant de l'Union Soviétique. Les émissions paraissaient de manière irrégulière et variaient entre des fréquences très hautes et très basses.

Lorsque les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne et les pays scandinaves ont protesté contre la diffusion, les Soviétiques se sont excusés, attribuant les perturbations à des "expériences".

Après cela, la nature des longueurs d'onde a changé et d'énormes ondes électromagnétiques stationnaires se sont formées, longues de plusieurs milliers de kilomètres, pénétrant la terre et s'étendant dans l'ionosphère.

En raison de son son caractéristique, le signal a été surnommé "pivert". Le son que les radioamateurs entendaient partout dans le monde ressemblait à celui d'un crayon sur une table, entre huit et quatorze fois par seconde.

La longueur d'onde a été attribuée à de prétendues expériences dans les villes soviétiques de Riga et Gomel. Les vagues stationnaires accompagnant ces expériences s'étendaient sur les deux côtes de l'Amérique du Nord et le long de la frontière orientale de l'Union soviétique.

"Le pivert" a été blâmé pour les changements ultérieurs dans les conditions météorologiques résultant de la modification des alizés. Le changement de vent a provoqué une sécheresse dans l'ouest des États-Unis, avec de graves conséquences sur l'agriculture et l'économie américaine.

Plusieurs agences craignent que de telles vagues stationnaires n'aient pu provoquer la désintégration de navires, y compris de pétroliers, dans l'Atlantique.

Mais l'effet potentiel de ces ondes stationnaires sur les êtres humains est bien plus préoccupant.

Tout comme le système nerveux du corps humain fonctionne de manière électromagnétique, la Terre possède une électromagnétosphère qui, selon les scientifiques, peut être modifiée pour produire des changements climatiques dramatiques. En fait, l'ionosphère terrestre oscille à peu près à la même fréquence que les ondes cérébrales humaines, ce qui en fait un parfait "porteur" sur lequel les rayonnements électromagnétiques - dans la gamme des ondes cérébrales - peuvent rebondir sans aucun changement de fréquence. La relation entre l'électromagnétosphère et la base électromagnétique du corps humain peut être exploitée comme une arme stratégique.

Tout le monde a vécu des changements mentaux et émotionnels lors des changements météorologiques. Imaginez le pouvoir dont disposent ceux qui, d'une simple pression sur

un interrupteur, pourraient contrôler l'atmosphère terrestre et modifier non seulement le temps mais aussi les ondes cérébrales de populations entières.

Les gouvernements américain et soviétique savent qu'il existe une forte corrélation entre les phénomènes géophysiques et les perturbations politiques, la santé et les sautes d'humeur. C'est pour ces raisons que le signal du "pivert" a alarmé la communauté du Renseignement américain.

Operation Mind Control a été épuisé presque aussitôt après sa parution dans les librairies. Ce phénomène s'est produit non seulement aux États-Unis, mais également dans les éditions publiées au Royaume-Uni, en France, aux Pays-Bas et au Japon.

Photocopies d'Operation Mind Control Le contrôle peut être obtenu pour 17,00 \$ auprès d'Aries Books, PO Box 1107, Aptos, Californie 95001.